

Corps des quatre saisons

Violaine Caminade de Schuytter, *Éric Rhomer, corps et âme : L'intégrité retrouvée*, (Coll. L'instant ciné), Paris : L'Harmathan, 2011, 372 pages

Denis Desjardins

Number 279, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2012). Review of [Corps des quatre saisons / Violaine Caminade de Schuytter, *Éric Rhomer, corps et âme : L'intégrité retrouvée*, (Coll. L'instant ciné), Paris : L'Harmathan, 2011, 372 pages]. *Séquences*, (279), 22–22.

ÉRIC RHOMER CORPS DES QUATRE SAISONS

Combien de fois avons-nous lu et entendu que le cinéma d'Éric Rohmer en est un de la parole ? Ses plus sévères détracteurs réduisent l'auteur de **Ma nuit chez Maud** à un praticien du marivaudage. Qu'y aurait-il de plus anticinématographique que de voir de jeunes bourgeois désœuvrés dissimuler leurs contradictions derrière d'interminables blablas aussi vains que dérisoires ?

Denis Desjardins

Pourtant, plusieurs critiques et analystes ont déjà publié des essais concluants qui contredisent cette assertion : Marion Vidal, Joël Magny, Pascal Bonitzer, etc. Pour sa part, dans son impressionnant ouvrage intitulé *Éric Rohmer, corps et âme : L'intégrité retrouvée*, Violaine Caminade de Schuytter s'emploie non seulement à réfuter ce type d'arguments, mais aussi — et c'est là l'originalité de sa proposition — à soutenir que le cinéma rohmérien est autant sinon plus physique que verbal. La représentation du corps chez l'auteur de *Pauline à la plage* parlerait donc d'abondance et traduirait éloquemment son univers.

« le dispositif des corps parlants confère au langage un statut particulier. La parole y est soutenue, mise en valeur par des corps animés, par des voix aux accents singuliers, qui donnent aux mots une couleur très charnelle... »

L'ouvrage, divisé en trois parties, évoque à peu près tous les films de Rohmer au gré de recoupements divers ; il ne s'agit donc pas d'un survol chronologique, mais d'une étude d'ensemble où des éléments significatifs tirés de certains films renvoient continuellement à d'autres. D'abord, l'auteure définit sa conception de l'intégrité, selon laquelle il ne saurait être question d'isoler chaque film de Rohmer ; c'est l'ensemble de son œuvre qui présente des ramifications significatives, et c'est par là qu'il dit assumer son statut d'auteur, en précisant que chez lui image et son sont toujours également complémentaires. De plus, on reconnaît chez Rohmer le souci du détail, un détail jamais gratuit, même lorsqu'il est imposé par les hasards d'un tournage. Comme chez ses maîtres Murnau et Renoir, ce goût de la nuance est une caractéristique permanente : « *La mise en scène rohmérienne aspire à la transparence. Elle se veut le plus invisible possible afin de ne pas déformer le réel.* » Cette prémisse établie, Schuytter enchaîne sur l'érotisme latent et plus ou moins explicite à travers des thématiques comme le désir, la symbolique du viol, etc., et la « *liaison du corps des acteurs avec le reste de l'univers* ». En deuxième partie, par de multiples et pertinents exemples, de Schuytter approfondit les rapports de répulsion et d'attraction que véhiculent des sous-thèmes comme le voyeurisme, le nu, le travestissement, les métaphores érotiques, la beauté statufiée, mais aussi l'individualité en opposition au groupe, à la foule, dont le cinéaste se méfie toujours.

Rohmer semble vouloir toujours garder le contrôle de son univers. C'est pourquoi — on l'apprend dans la troisième partie du livre — il n'aime pas trop la psychanalyse, encore moins la critique d'approche psychanalytique, ni même la notion d'inconscient. Schuytter mentionne poliment la chose, mais ne se gêne pas pour jouer cette carte, en postulant que l'inconscient, c'est précisément le corps, et que le corps chez Rohmer est on

ne peut plus expressif et révélateur. Les larmes et la violence sont particulièrement analysées ici, notamment à travers le thème de la chevelure : tête coupée dans *L'Anglaise et le duc*, chignon retenu par les ronces dans *Les Amours d'Astrée et de Céladon*. Rohmer, de son vrai nom Maurice Schérer, était un créateur extrêmement discret sur sa vie privée ; l'emploi d'un pseudonyme, semble sous-entendre Schuytter, refléterait son refus de l'introspection analytique. En conclusion, elle rappelle que chez Rohmer, « *le dispositif des corps parlants confère au langage un statut particulier. La parole y est soutenue, mise en valeur par des corps animés, par des voix aux accents singuliers, qui donnent aux mots une couleur très charnelle. (...) Le charme de ce cinéma (...) tient à l'incarnation de la parole, alors même que, paradoxalement, celle-ci vide aussi le contenu sensuel des moments relatés par les personnages.* »

Cet essai ambitieux est passionnant pour qui connaît et apprécie un tant soit peu l'œuvre du maître. Sans illustrations, il contient toutefois une riche bibliographie. Le livre se clôt sur un entretien de Violaine Caminade de Schuytter avec Rohmer, qui date de 2007. Cet échange tourne autour des *Amours d'Astrée et de Céladon*, qui venait de sortir à l'époque, mais on y parle aussi de l'utilisation de chansons dans ses films. Les interprétations que Schuytter propose à Rohmer semblent parfois déconcerter celui-ci, on s'en doute, mais il joue le jeu de bonne grâce.

Violaine Caminade de Schuytter
Éric Rohmer, corps et âme : L'intégrité retrouvée
(Coll. L'instant ciné)
Paris : L'Harmattan, 2011
372 pages

